LE JOUR, 1948
07 Avril 1948

FAITS ET PRONOSTICS POUR L'ITALIE

Tandis que le pape recevait l'autre jour M. Myron Taylor représentant personnel du Président des Etats-Unis auprès de sa sainteté, on apprenait que cette personnalité américaine prolongerait son séjour à Rome.

La situation en Italie est maintenant suivie avec autant de vigilance peut-être par les Etats-Unis que par le Saint-Siège. Et l'on imagine combien la cité du Vatican, au cœur de Rome, s'inquiète à bon droit de l'avenir politique et social de l'Italie.

Du côté des Etats-Unis, il faut rappeler que les citoyens américains d'origine italienne sont une dizaine de millions ; et que les catholiques américains sont autour de trente millions. Ces chiffres ont leur sens et leur poids en face des difficultés et dans les circonstances actuelles en Europe. Entre la cité du Vatican, les Etats-Unis et l'Italie, il est naturel que des conversations se développent à cette heure (les élections italiennes étant la préoccupation dominante de tous.)

Les photos qui montraient la foule devant Saint Pierre, le jour de Pâques-un quart de million d'hommes massés, pour entendre le pape-étaient réconfortantes. Par elle on pouvait juger de la façon la plus directe de la fidélité et de la solidité d'un peuple que les efforts d'une propagande marxiste déchainée n'arriveront pas à éloigner de sa tradition et de sa mission.

On n'a pas assez réfléchi à ce fait que si, par malheur la coalition marxiste triomphait en Italie, la présence du Souverain pontife à Rome deviendrait pratiquement impossible. On verrait revenir, après des siècles, les jours de la persécution, les jours des Catacombes.

Mais on confirme que les nouvelles d'Italie sont meilleures. Les témoignages les plus immédiats montrent, dans l'ensemble, avec des signes favorables, une préparation aux élections très intense et très calme. En fait il y a beaucoup moins d'incidents et d'accidents que de bruit. Dans maints villages du Nord et du centre, par exemple, les harangues électorales se multiplient dans une atmosphère de jours de fête ou de foire. Ainsi le bon sens domine l'événement malgré tout ; et si les régions industrielles, du nord surtout, constituent une lourde menace, la proportion des voix paraît pencher nettement, en moyenne générale, du côté des forces de sagesse et d'équilibre.

On peut parier sans témérité pour la proportion de deux tiers contre un, nous dit-on. Si le résultat est de cet ordre, il représentera une assurance suffisante pour l'avenir.

On va voir en tous cas si les braves gens qui font oraison iront aux urnes ou s'ils s'abstiendront comme il arrive trop souvent. C'est la coupable inertie de « ceux qui pensent bien », qui fait habituellement leurs défaites politiques.

A quoi sert de penser en philosophe si l'on agit en sceptique et si l'on se conduit en mauvais citoyen ? C'est partout et toujours le cas de l'électeur qui a une conviction et qui ne l'exprime pas en votant. Tenons pour probable qu'on ne verra pas cela, cette fois, en Italie.